

Laurent Genefort

LUM'EN





Lum'en

Laurent Genefort

Lum'en

Ouvrage publié sous la direction de Olivier Girard

Du même auteur
chez le même éditeur

Mémoria

Points chauds

Aliens mode d'emploi, manuel de survie en situation de contact E. T.

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,
illustrateurs, ou recevoir un
bon de commande complet, deux adresses :

Le Béliat'
50 rue du Clos
77670 Saint Mammès
France

ou

www.belial.fr

© 2015, le Béliat'

Illustration de couverture © 2015, Manchu

Sommaire

<i>Lum'èn</i>	13
<i>Site alpha</i>	19
<i>Lum'èn</i>	67
<i>Colonie légère</i>	73
<i>Lum'èn</i>	113
<i>Colonie lourde</i>	119
<i>Lum'èn</i>	153
<i>La clairière des dieux bruyants</i>	157
<i>Lum'èn</i>	185
<i>Déclinopole</i>	189
<i>Lum'èn</i>	271
<i>Zone Ø</i>	275
<i>Lum'èn</i>	295
<i>Bibliographie des œuvres de Laurent Genefort, par Alain Sprauel</i>	301

Note de l'auteur :

Le présent roman puise à deux nouvelles : « La Bonne cause » (« Colonie légère »), publiée dans l'anthologie Escales 2001 parue en 2000 chez Fleuve Noir, et « Les Dieux bruyants » (« La Clairière des dieux bruyants »), publiée dans l'anthologie Destination univers parue en 2012 chez Griffes d'Encre. Les autres parties sont inédites. À l'origine, « Lum'en », « Site alpha », « Colonie lourde » et « Déclinopole » appartenaient à un projet qui n'a jamais vu le jour, intitulé De la vie sur Opulence ; celui-ci relatait la saga d'une famille sur une planète du bout de l'univers, dans une ville passant par tous les stades que l'on peut trouver en science-fiction, de l'avant-poste de pionniers à la cité de la fin des temps en passant par la phase Trantor, les métrophages et autres monades urbaines, les villes invisibles ou ambulantes...

Enfin Jarid Moray, le héros diplomate de la partie « Déclinopole », a déjà fait l'objet de deux romans : Dans la gueule du dragon et Une porte sur l'éther, parus respectivement en 1998 et en 2000, toujours chez Fleuve Noir.

Grand merci à Bruno Bordier, Marius, et Florence.

- Lum'en -

LA VIE INTELLIGENTE sur Garance apparut cent mille ans avant que la planète ne porte ce nom. Cette vie-là n'était pas humaine, ni même organique.

Lum'en était unique en son genre parmi les Dépositaires. Elle avait commis l'un des crimes les plus graves : détourner un passage à discontinuité spatiale dans le but de le transformer en pont temporel et tenter de modifier le passé de l'univers. La Marraine des Espèces avait laissé des milliers de passages analogues ouvrant sur autant de mondes (bien plus tard, les humains les désigneraient sous le nom de Portes de Vangk). Les Dépositaires voguaient de monde en monde, explorant des volumes d'espace vertigineusement vastes, dans le cerveau de vaisseaux dont ils formaient la conscience. Ils n'avaient aucun ennemi. Le respect des passages à discontinuité spatiale constituait un fondement non seulement de leur civilisation, mais aussi de leur morale personnelle.

Lum'en fut jugée, reconnue coupable et condamnée à une peine de réclusion de dix mille ans sur une planète déserte. Dévoyer un instrument de la Marraine des Espèces était considéré comme une déviance éthique extrême pour des êtres qui se qualifiaient eux-mêmes de Dépositaires. Il était plus immoral encore de vouloir accorder le destin de l'univers aux aspirations de son monde intérieur.

On circonscrit sa psyché à l'intérieur d'un substrat cristallin assemblé atome par atome, puis on trancha les fils invisibles qui la reliaient à la communauté des Dépositaires.

Le silence engloutit Lum'en.

Le choc de se retrouver aveugle et sourde, coupée des myriades d'informations qui lui parvenaient chaque seconde, la secoua d'un séisme qui l'amena au bord de la folie. Elle éprouvait, à la manière d'une douleur fantôme, la peine de ses

sœurs, amputées de sa présence à elle. Sa véritable punition lui apparut alors. Au-delà du remords, l'horrible perspective de l'oubli. Peu à peu, inexorablement, elle s'effacerait des esprits. Les autres continueraient leur existence sans qu'elle puisse en prendre la moindre part. Elles créeraient, exploreraient et partageraient leurs connaissances, et elle ne serait pas là pour s'émerveiller, critiquer ni apporter sa pierre à l'édifice de la multitude.

Elle n'y pouvait rien. Elle était seule à présent, en un endroit à l'intérieur d'elle-même, indéfini et profond de toutes parts.

L'épaisse plaque de carbone fut enfouie dans le socle rocheux d'une colline, sur l'un des innombrables mondes offerts par la Marraïne des Espèces.

Le manteau terrestre était trop froid pour permettre à une tectonique des plaques ou une activité volcanique conséquente d'exister. Lum'en n'aurait pas à craindre de mouvements risquant de disloquer sa structure, lui avaient affirmé ses sœurs. Les activités biologiques indigènes ne pouvaient pas non plus l'atteindre.

La surface abritait une vaste forêt d'arbres rouges dans les frondaisons desquels vivaient les pilas. Ces derniers possédaient une conscience rudimentaire d'eux-mêmes, un langage et une culture embryonnaires. Hélas, ils se trouvaient trop éloignés du sol pour être accessibles à un quelconque contact. Lum'en n'avait même pas conscience de leur réalité. Dans le sous-sol évoluait en revanche une forme de vie primitive, à mi-chemin de l'amibe et du ver, se nourrissant de pierre mais incapable d'altérer la surface de cristal. Elle produisait un bruit chimique inintelligible — la seule lueur cependant au sein du fond cosmique glacial qui entourait Lum'en.

Plusieurs millénaires avant sa libération, les passages à discontinuité spatiale se fermèrent sans crier gare. Les Dépositaires disparurent. Un enfer de cent mille ans s'annonçait pour Lum'en. Dotée d'une perception développée d'elle-même, elle sentit s'évanouir l'espoir de sortir un jour de sa

solitude. Le tic-tac du temps lui parvenait de plus en plus affaibli, un pouls lointain qui peu à peu l'oubliait. Longtemps, elle hurla dans le noir. Puis comprit que si elle n'économisait pas ses pensées, les privations sensorielles la conduiraient à l'autodestruction. Elle se débarrassa d'événements anciens tapis dans sa mémoire. Désapprit des mots, simplifia des concepts. Il lui semblait avoir vécu là depuis toujours, divinité minérale de la colline, et devoir y rester à jamais.

Elle entra en communication avec les animalcules lithophages. Elle décrypta leurs bruits parasites, élaborait un langage simple à base d'impulsions électriques grâce aux capteurs qui tapissaient sa surface de diamant. Certains vers, aimant la stimulation qu'elle leur procurait, s'agglomérèrent autour d'elle et formèrent des chaînes. Ils imprimaient en elle leur rugosité primitive. Cependant, ils ne savaient qu'exprimer la faim. Lum'en se lassa vite de ces signaux si éloignés de la pensée. Toutefois, elle ne rompit pas le contact : ils conservaient leur utilité pour sonder la terre environnante.

À mesure que croissait son système nerveux, elle poursuivait la purge de son esprit, ne conservant guère que son nom, même si elle en avait oublié la signification exacte.

La pétrification de sa conscience achevée, elle plongea dans les ténèbres.

Jusqu'au jour où une capsule tomba du ciel.

- première partie -

Site alpha

1.

LA FRICTION avec la haute atmosphère de Garance portait le bouclier de la capsule au rouge. Un vrombissement envahit le minuscule habitacle.

« Accrochez-vous, les gars, ça va secouer ! » cria Mezlane.

Des trois voyageurs embarqués, le premier portait le nom d'Esach. Les deux autres travaillaient pour la Saber-Henji, un combinat qui achetait des systèmes stellaires aux Yuweh, la caste des découvreurs de mondes, puis organisait des migrations de peuplement. À cet effet, les planètes de la Couronne constituaient un réservoir inépuisable en matière de genre humain. Ensuite, la Saber-Henji fournissait aux colons du matériel, des denrées, et assurait le transport des marchandises entre les mondes. Néanmoins, avant de procéder à un déplacement massif de population, il fallait prospector et établir un prévisionnel d'exploitation. L'avant-poste installé deux ans plus tôt sur Garance n'avait pas fourni de résultats probants.

Grcn.mld1-1-59474-71 était une étoile avoisinant sept dixièmes de masse solaire. Elle brillait d'un éclat blanc-jaune à l'orée d'un petit amas ouvert sur la face antérieure du bras spiral d'Orion, à sept mille parsecs du centre galactique. Garance formait la deuxième planète d'un système qui en comptait six : cinq telluriques et une gazeuse. Elle seule évoluait dans la zone d'habitabilité circumstellaire.

Anders et Mezlane comptaient parmi les meilleurs géologues indépendants sur le marché. Ils avaient répondu à l'appel d'offre de la Saber-Henji. En temps normal, les multinationales évitaient les déplacements de personnel, trop

onéreux en dépit des Portes de Vangk ayant permis à l'humanité de se répandre à travers la galaxie. Situées au large des masses planétaires, les Portes étaient des anneaux d'un kilomètre de diamètre grâce auxquels on passait instantanément d'un point de l'espace à un autre. Les atteindre imposait donc l'existence de vaisseaux spatiaux. Recruter sur place revenait moins cher, cependant la situation de Garance ne le permettait pas : la grappe de casemates peuplées d'anciens mineurs orbitaux, échoués là après la faillite de leur archipel d'astéroïdes, constituait l'unique colonie. Les réfugiés avaient dû se bricoler une nef de rentrée en cimentant des plaques de céramique sur une structure hors d'âge, puis s'étaient largués dans l'atmosphère de la planète inhabitée. Ils avaient baptisé leur avant-poste Villevangk, avec ce manque d'imagination caractéristique des pionniers ; celui-ci se dressait près du plus long fleuve zébrant le plus grand continent.

Les jours suivant leur débarquement, les pionniers avaient informé les Yuweh de leur prise de possession, lesquels :

1°- avaient enregistré le nom de la planète (Garance), du continent (Prospérité), et du fleuve (Opulence) dans les registres de leurs téléthèques ;

2°- avaient taxé l'avant-poste pour occupation illégale, d'un montant indexé sur le Code de Terraformation et d'Occupation des Sols de la septième Convention ;

3°- les avaient avisés que la concession de la planète (Garance) venait d'être cédée à la Saber-Henji ;

4°- et que la Saber-Henji leur adressait une offre raisonnable pour exploiter la planète (Garance) sur quatre-vingt-dix-neuf ans ; celle-ci s'engageait en outre à régler leur passif auprès de la Convention.

Les pionniers ne se leurraient pas sur leurs chances. Villevangk comptait mille trois cent dix-huit âmes au bout d'un mois d'occupation. À la fin de la deuxième année, à peine neuf cents. Tribut habituel des hommes adaptés physiologiquement à l'espace et soudain plongés dans un puits gravifique. Si leurs ingénieurs étaient efficaces pour tout ce qui touchait

au travail dans l'espace, la planétologie n'entraît pas dans leur domaine de compétence. Le seul moyen d'éviter que Villevangk ne devienne une ville fantôme, une « zone Ø » dans le jargon colonial, était d'accepter de l'aide de l'extérieur, quitte à perdre toute autonomie.

Les géologues consultants Anders et Mezlane avaient la particularité de se ressembler, à tel point que le troisième passager les prit pour des jumeaux. C'étaient des hommes longilignes et blêmes, aux doigts délicats. Pourtant, Anders était originaire d'Olof, et Mezlane d'Es Morandi, surnommé le monde-fièvre à cause de sa forte activité volcanique. Chacun avait le don de sentir les potentialités minières d'une planète. Leurs services se payaient très cher et tous deux arboraient le masque hautain des experts conscients de leur talent.

Leur moue de dédain ne s'était pas atténuée lorsqu'ils avaient toisé Esach Fresiri d'Horas : un homme d'une cinquantaine d'années, épais et large comme un ouvrier des colonies lourdes, vêtu d'une soutane bleu foncé et de sandales en nylon. Ils ignoraient que le moignon d'auriculaire à sa main droite indiquait qu'il faisait partie des missionnaires du Récit.

À leur embarquement sur la capsule d'atterrissage, Mezlane avait cependant tenté de nouer la conversation.

« Monsieur Esach Fresiri d'Horas, je suppose ? Nous allons nous côtoyer pendant quelques heures, jusqu'à l'arrivée à l'Office d'accueil des primo-arrivants, sans doute... »

– Juste Esach, avait coupé l'autre d'une voix sèche. J'ai renoncé à mes autres noms quand je suis entré au Temple de la Dissémination des Âmes. Je ne vais pas à Villevangk. »

Le géologue avait haussé un sourcil. Il n'y avait qu'un point de chute sur Garance, absolument rien d'autre. Encore un ermite d'une quelconque secte exotique désirant vivre dans la solitude, en avait déduit Mezlane. Il pensait quant à lui que le dieu des hommes était resté sur le Berceau, la Terre originelle, et que c'était fort bien ainsi. Avec un ricanement

intérieur, il avait songé que l'activité minière à venir transformerait sous peu la retraite du moine en chantier d'extraction.

Mezlane se trompait. Le missionnaire du Temple de la Dissémination des Âmes n'avait pas l'intention de vivre en reclus.

C'est Esach lui-même qui avait choisi Garance, au cours d'une cérémonie où son auriculaire droit avait été tranché et entreposé dans une urne, devant un parterre de Récitants. Garance : l'endroit rêvé pour une épreuve divine. S'il réussissait à édifier Aparanta dans un lieu aussi démuné et éloigné, à créer une communauté vouée à la pratique du Récit, alors rien ne serait impossible au Temple de la Dissémination des Âmes.

Pour cela, il disposait d'une couveuse portative délivrée par le Temple et bénie par le Pasteur des Récitants en personne. Au creux des cryotubes rangés dans le logement supérieur du caisson nichaient des embryons de poulets, de patoks et de graches congelés, mais aussi des embryons humains : vingt-et-une filles et vingt-et-un garçons. Des dons volontaires, bien entendu. Esach avait offert son propre sperme dans le cadre d'une autre mission. Le Temple ne pratiquait pas le prosélytisme, en soi un aveu d'échec : cette méthode se fondait sur l'erreur qu'il fallait dispenser la foi authentique comme une marchandise. La couveuse avait résolu le problème de la diffusion de la doctrine de la Dissémination des Âmes prodiguée dans le Récit. Aucun besoin de convaincre des gens embourbés depuis des générations dans leur idolâtrie, de souiller la foi authentique par des compromis. La couveuse convenablement nourrie se chargerait d'enfanter les fidèles. Elle formerait l'autel d'Aparanta et Esach serait leur pasteur, au sens le plus large du terme. Sur un astéroïde de transit, un incroyant railleur l'avait comparé à une reine des fourmis lâchée du nid, allant fonder sa propre colonie. Esach n'en avait pas pris offense, bien au contraire.

L'intérieur de la capsule empestait. Le missionnaire s'était toujours montré sensible aux odeurs, et celle qui régnait ici l'indisposait. Bien qu'elle provienne de ses compagnons, il ne leur en tint pas grief : douze heures avaient passé depuis leur largage au-dessus de Garance. Il n'en éprouvait pas moins toutes les peines du monde à calmer sa juste irritation.

Par bonheur, le voyage touchait à sa fin. Des flammes léchèrent la bulle de l'habacle. Le sol se précipita. Le choc pulvérisa le bouclier et écrasa les fibres souples du pied d'atterrissage. Celles-ci s'aplatirent pour prendre la forme d'une jupe à crevés surmontée du dôme de l'habacle. La capsule ravala le parachute. Une voix synthétique leur enjoignit de patienter quelques instants, le temps que la température occasionnée par la friction de la descente se soit dissipée. Puis la bulle bâilla comme une huître.

Esach se recueillit une minute, récitant mentalement la prière de bénédiction planétaire.

Quand il rouvrit les yeux, ce fut pour constater que les géologues s'étaient levés et avaient franchi le rebord de l'ouverture.

2.

La nuit tombait sur l'hémisphère Nord. Une minuscule lune écornée roulait bas dans le ciel, se frayant un chemin parmi un fouillis d'étoiles semblables à des clous de laiton terni. Le second satellite, plus gros et blême, devait évoluer non loin.

La capsule avait atterri sur une aire bétonnée à quelques centaines de mètres de Villevangk, huit cent soixante-quatorze habitants. Grâce à son pied flexible, elle n'avait même pas creusé de dépression, mais sous l'impact, le béton de mauvaise qualité s'était fissuré. Esach sauta sur la piste. Une